

LA DIVINITE DE JESUS CHRIST

David Shutes

(version de février 2002)

Table des matières :

Introduction

La divinité de Christ dans l'histoire de l'Église

Le témoignage des écritures : les textes clés

Jean 1:1

Esaïe 9:5

Jean 20:28

Colossiens 2:9

Apocalypse 2:23

Jean 8:58-59

Hébreux 1:8-9

Hébreux 1:10-12

Romains 10:13

Philippiens 2:10-11

Jean 14:9-11

Jean 12:41

1 Corinthiens 8:6

2 Thessaloniciens 1:12

Tite 2:13

2 Pierre 1:1

Jésus est-il un ange ?

Jésus est-il le Créateur ?

Jésus est-il adoré ?

Pouvons-nous adresser à Jésus nos prières ?

Le message central de l'évangile

Que dire de la Trinité ?

En conclusion

Introduction

Le but de cette étude est de montrer très clairement à partir des écritures qui est Jésus-Christ. Bien sûr, une telle étude a une importance fondamentale qui dépasse largement le domaine des différences théologiques que nous avons avec les Témoins de Jéhovah. Ces considérations peuvent donc être utiles pour tout le monde, même ceux qui ne se sentent pas appelés à affronter les Témoins de Jéhovah.

Je ne vais pas aborder ici la question de la confiance que nous pouvons avoir dans la Bible. De ce fait, cette étude ne convaincra jamais une personne qui n'accepte pas l'autorité de la Bible. Elle se limite à ceux qui se disent chrétiens, et qui reconnaissent que la Bible est la Parole de Dieu.

De ce fait, la controverse concerne principalement les Témoins de Jéhovah, car c'est la secte principale qui nie la divinité de Christ tout en prétendant croire à la Bible. Ils ne sont pas la seule (The Way International en est une autre, par exemple), mais aucun autre groupe de ce genre n'est connu comme les Témoins de Jéhovah. C'est pour cette raison que tout au long de nos considérations nous allons nous référer aux doctrines des Témoins de Jéhovah sur la personne de Jésus, les comparant aux écritures. L'enseignement biblique sur la divinité de Christ a une importance pour nous qui va infiniment au-delà d'un débat avec les Témoins de Jéhovah ; je suis le premier à le reconnaître. Toutefois, c'est là que le débat se place aujourd'hui. C'est donc là que nous allons explorer le sujet.

La divinité de Christ dans l'histoire de l'Église

Certains, et notamment les Témoins de Jéhovah, prétendent que la doctrine de la divinité de Jésus-Christ a été décidée par l'Église Catholique, suite à l'influence du paganisme dans l'Église après la conversion de l'empereur romain Constantin. Ils disent que cette doctrine a été formulée au conseil de Nicée, en l'an 325.

Or, il est vrai que l'Église a affirmé au conseil de Nicée que Jésus-Christ est de nature divine, de même nature que le Père, et qu'il a existé de toute éternité. Toutefois, prétendre que cela a été *décidé* lors de ce conseil est du révisionnisme historique pur et simple. Nous vivons une époque où beaucoup de gens, pour des raisons très variées, essaient de réviser l'histoire pour donner un appui à leurs idées. Ceux qui disent que la divinité de Christ n'a pas été affirmée avant le conseil de Nicée sont en train de faire exactement la même chose.

La réalité est tout autre, comme l'atteste très clairement les écrits de l'époque. Avant les controverses soulevées par Arius, la quasi-totalité de l'Église affirmait que Jésus-Christ est Dieu manifesté en chair, de la même nature que le Père. Il est le Créateur, et non une création. Quand cette doctrine a été mise en doute par Arius et autres, c'était justement l'influence récente du paganisme dans l'église qui a permis que ces idées se répandent assez largement. La notion d'un "dieu" inférieur, créé par le Dieu souverain, convenait bien à ceux qui avaient un arrière-plan dans le polythéisme.

Devant un conflit qui prenait une ampleur énorme, un conseil a été convoqué pour résoudre la question. Pourtant, la seule "décision" des évêques a été le choix d'affirmer et de préciser officiellement ce qu'avait toujours été la doctrine des croyants.

La même chose se fait encore aujourd'hui d'ailleurs. Face aux enseignements contraires, il y en a qui sont appelés à se pencher sur la question, pour voir si après tout ce que l'Église a toujours enseigné est effectivement vrai. Et la quasi-totalité de ceux qui se penchent sur la question trouvent la même réponse dans les écritures que les croyants ont toujours trouvée : la Bible affirme clairement la divinité de Christ. Ils "décident" donc que la doctrine est juste.

De là à dire que la doctrine vient de paraître serait absurde, évidemment. *Il est tout aussi absurde de prétendre que la doctrine a été inventée au conseil de Nicée.* S'il y en a qui le font en ce qui concerne l'antiquité tout en sachant qu'ils ne peuvent pas le faire en ce qui concerne les affirmations modernes, c'est uniquement parce qu'ils profitent du peu de connaissance de l'histoire de l'Église qu'ont certains chrétiens. Ils appuient cette idée par des ouvrages "historiques" qui présentent leur version révisée des faits, mais cela ne change en rien la situation. Le fait même que l'enseignement d'Arius ait provoqué un tel scandale montre clairement que sa doctrine n'était pas du tout la position "orthodoxe" de l'époque.

S'il y a quelqu'un qui doute de l'antiquité de la doctrine de la divinité de Jésus-Christ, il peut se référer aux écrits d'Ignace, responsable de l'église d'Antioche et mort pour la foi vers l'an 107. Dans ses épîtres, collectionnées par l'Église sans être considérées comme faisant partie des œuvres inspirées, il utilise souvent des termes comme "Jésus-Christ notre Dieu". Le fait qu'aucune église ou responsable de la foi ne l'ait repris pour cette façon de s'exprimer montre clairement qu'à la fin du premier siècle déjà la divinité de Christ était universellement admise par les chrétiens.

Il est clair que le simple fait que la divinité de Christ a toujours été l'enseignement de l'Église ne prouve en rien que cette doctrine est juste. Toutefois, nous pouvons nous rassurer sur l'antiquité de cette doctrine. Il ne s'agit nullement d'une invention survenue plusieurs siècles après le temps de Christ. Depuis les apôtres jusqu'à nos jours, et même pendant la grande controverse lancée par Arius et d'autres, l'Église a toujours affirmé la même doctrine en ce qui concerne la personne de Christ : il est Dieu manifesté en chair.

Le témoignage des écritures : les textes clés

On pourrait multiplier les textes bibliques qui montrent clairement la divinité de Christ. Contrairement à ce que disent les Témoins de Jéhovah, il ne s'agit pas d'un seul texte qui l'affirment. Nous passerons en revue ici les textes principaux qui indiquent que

Jésus est Dieu, en se rappelant au passage qu'un seul texte qui l'enseigne clairement serait suffisant pour soutenir la doctrine. Ceux qui veulent prétendre que la Bible n'enseigne jamais la divinité de Christ doivent répondre à *tous* ces textes ; donner des explications contraires pour un ou deux ne suffirait pas.

Jean 1:1

Commençons avec le plus connu : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu." C'est avec ces mots que Jean commence son évangile, pour répondre à ceux qui niaient justement l'incarnation. Il affirme l'existence de Jésus de toute éternité et sa nature divine, pour dire quelques versets plus loin (voir Jean 1:14) que cette "Parole" est devenue chair, qu'elle a habité parmi nous et qu'elle a été vue clairement par de nombreux témoins.

Notons d'abord qu'il est dit : "Au commencement *était*..." En grec il y a un verbe qui correspond assez bien au verbe français "être", ainsi qu'un autre verbe qui signifie : "venir à l'existence". Ce deuxième verbe aussi est traduit souvent par "être", mais distingue clairement entre ce qui existe déjà et ce qui vient de paraître.

Or, Jean écrit ici que tout au début Christ *existait*. Il n'a pas utilisé le verbe signifiant "venir à l'existence" ; il n'a même pas écrit : "Au commencement fut la Parole". Par l'usage de l'imparfait, il indique une chose qui se faisait et non une chose qui venait de commencer. Il affirme clairement, par conséquent, que Christ existait déjà au moment où le temps tel que nous le connaissons a commencé.

La grande controverse sur ce verset, pourtant, se situe dans la dernière partie. Les Témoins de Jéhovah, dans leur "traduction", l'ont rendu : "...et la Parole était dieu". Dans la version anglaise, ils ont même traduit : "la Parole était un dieu". Ils justifient cette traduction par le fait que le texte grec manque l'article défini, qui accompagne le plus souvent le mot "Dieu" en grec quand il s'agit du Dieu seul et unique. (La langue grecque n'ayant pas d'article indéfini, un substantif est simplement utilisé sans article pour indiquer qu'il s'agit d'un parmi d'autres.)

Notons d'abord que dans à peu près un cinquième des utilisations dans le Nouveau Testament, le mot "Dieu" n'a par l'article, même quand il s'agit du Dieu seul et unique. La langue grecque s'exprime le plus souvent avec l'article, mais ce n'est pas du tout obligé. Il y a même des textes qui utilisent le mot sans article que les Témoins de Jéhovah ont traduit "Jéhovah", ce qui montre clairement qu'ils ne prétendent nullement que l'absence de l'article doit nous pousser à comprendre "un dieu". Il n'applique cette "règle" que quand cela les arrange.

Mais admettons la possibilité. Selon l'usage grec il est effectivement possible, après tout, que le mot "dieu" sans article puisse faire référence à "*un* dieu". Peut-on donc comprendre le premier verset de l'évangile de Jean dans ce sens ?

Oui. Mais uniquement en admettant qu'il existent plusieurs dieux. Pour être "dieu" sans être "Yahvé Dieu", Jésus doit être un *autre* dieu. Parce que nous affirmons la divinité de Christ, les Témoins de Jéhovah nous accusent de polythéisme. Pourtant, c'est *leur* doctrine qui est polythéiste. Il n'y a pas d'autres dieux que Dieu ; si donc Jésus est "dieu" il est forcément "Dieu".

Ils prétendent que le mot "dieu" dans la Bible ne signifie pas toujours "Yahvé Dieu". Pour soutenir une telle affirmation, ils s'appuient sur certains textes de l'Ancien Testament. Ignorent-ils que l'Ancien Testament a été écrit dans une autre langue que le Nouveau Testament ? Il est vrai que le mot "élohim" (ainsi que son singulier "éloah") en hébreu peut signifier autre chose que "Yahvé Dieu". Mais ce n'est pas le cas de "theos" en grec. L'étymologie n'est pas du tout la même, et le sens n'est donc pas précisément le même non plus. "Elohim" vient d'une racine signifiant "fort", ce qui fait que le mot peut prendre le simple sens : "les forts" ou "les puissants". (Il est *très* rare que le mot soit utilisé au singulier dans un autre sens que pour parler de Yahvé Dieu.) "Theos", par contre, est très similaire à notre mot "Dieu". L'usage grec le réserve pour des êtres de nature divine.

Ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'il signifie toujours "Yahvé Dieu" dans l'usage grec. Dans un contexte polythéiste, on parlait de toute une gamme de "dieux". Mais la Bible n'est pas polythéiste ; il y a des "dieux" uniquement dans le sens des *faux* dieux. Le

seul Dieu qui existe réellement est Yahvé.

Dire que Jésus est "dieu" mais non "Dieu" est donc un non-sens dans le contexte monothéiste de la Bible. Les Témoins de Jéhovah eux-mêmes vont parfois jusqu'à admettre que Jésus est "divin", tout en refusant d'admettre qu'il est Dieu. Mais le sens du mot "divin" les trahi ; il signifie : "ce qui a trait à Dieu". Les anges ne sont pas "divins" ; seul Dieu est "divin". Si Jésus est "divin" dans sa nature, il est donc Dieu.

On peut dire que tout le bruit que font les Témoins de Jéhovah sur Jean 1:1 ne contourne pas le problème. Ce texte est très clair, et toute tentative de lui faire dire autre chose que ce qu'il dit se heurtent à l'impossibilité pour le monothéisme d'admettre l'existence d'autres dieux que Dieu.

Esaïe 9:5

Toutefois, la doctrine de la divinité de Christ ne se base pas du tout sur le seul verset de Jean 1:1. Un autre texte tout aussi clair sur la divinité de Christ se trouve dans le prophète Esaïe : "Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté sera sur son épaule. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix" (Esaïe 9:5).

Notons d'abord que ce texte parle de Christ. Tout le monde est d'accord avec cela, même ceux qui sont fortement gênés par ce qu'il dit de Christ. Il n'y a aucune possibilité d'échapper à son enseignement clair en disant qu'il parle de quelqu'un d'autre.

Il est dit que Jésus est appelé "Père éternel". Le mot hébreu n'est pas le mot utilisé normalement pour "éternel", ce qui justifierait aussi la traduction "Père perpétuel". Mais cela ne change pas grand-chose ; Jésus est clairement appelé "Père", et cela à jamais.

Plus clair encore est le terme : "Dieu puissant". Y a-t-il la moindre ambiguïté possible sur le sens de ce terme ?

Les Témoins de Jéhovah prétendent que oui. Ils disent que Jésus est un "dieu puissant" sans être le "Dieu tout-puissant". (Ici, au moins, ils évitent le problème du polythéisme, puisque le texte est en hébreu, qui peut à la limite admettre l'usage du mot dans un sens plus large.) Toutefois, le sens du terme est bien plus clair qu'ils ne le pensent.

Le terme dans le texte hébraïque est "El guibbor". L'usage biblique en général et l'usage d'Esaïe en particulier en font très clairement un nom de Dieu (le seul et unique). Citons un texte qui vient du chapitre suivant, pour montrer comment Esaïe l'utilise : "Il arrivera en ce jour-là que le reste d'Israël et les rescapés de la maison de Jacob cesseront de s'appuyer sur celui qui les frappait ; ils s'appuieront avec confiance sur l'Éternel, le Saint d'Israël. Un reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant" (Esaïe 10:21-22). Dans le texte, le terme est absolument identique à celui qui se trouve dans Esaïe 9:5. Aucun doute n'est pourtant permis sur l'identité du "Dieu puissant".

D'ailleurs, les commentateurs juifs ont des problèmes avec notre texte aussi. Ils n'admettent pas qu'un nom de Dieu soit appliqué à un homme. Ils se livrent à des gymnastiques incroyables sur ce texte, pour essayer de lui faire dire (en gros) que c'est le "Dieu puissant, le Père éternel" qui donnera les autres noms au "fils [qui] nous est né". (Cela leur pose des problèmes énormes avec le texte, puisque ce n'est pas du tout ce qui est dit, mais nous passerons dessus puisque ce n'est pas notre sujet ici.)

Ce qui est intéressant, c'est qu'aucun commentateur juif n'a eu l'idée de dire que le terme "El guibbor" pouvait être autre chose qu'un nom de Dieu. Pourtant, ils auraient évité tous leurs problèmes s'ils pouvaient le dire. Mais autant que je sache ils sont unanimes à reconnaître que le texte utilise, sans aucun doute possible, un nom de Dieu. Et ils sont nettement mieux placés que les Témoins de Jéhovah pour savoir ce que signifie le texte hébreu.

Voilà donc un autre passage qui affirme au-delà de toute discussion que Jésus est appelé Dieu.

Jean 20:28

Quand l'apôtre Thomas a douté de la nouvelle de la résurrection de Jésus, Jésus lui est apparu pour lui montrer clairement qu'il était bien là en chair et en os. Le voyant, le texte de Jean 20:28 nous dit : "Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !"

Ce texte trouble les Témoins de Jéhovah parce qu'il utilise le fameux article qui manque dans Jean 1:1. Il n'y a donc aucun moyen d'en faire autre chose qu'une référence au Dieu seul et unique.

On a déjà prétendu qu'il s'agit d'un simple juron de la part de Thomas. Voyant son erreur, il s'est exclamé : "Mon Dieu !" Cette suggestion est assez lamentable comme tentative d'éviter le sens clair du texte.

D'abord, c'est un peu triste d'accuser Thomas de jurer de la sorte. Bien sûr il n'était qu'un homme et il pouvait pécher comme tout le monde, mais ce n'est pas une raison pour accuser un des apôtres de Jésus de prendre si facilement le nom de Dieu comme juron.

Mais bien plus que cela, ce n'est pas ce que dit le texte. La traduction "Thomas *lui dit*" est tout à fait conforme au texte original. Si le texte disait : "Thomas dit" ou "Thomas s'exclamait" on pourrait à la limite admettre qu'il avait simplement juré. Mais ce n'est pas le cas. Le texte en grec est absolument clair à ce sujet. "Mon Seigneur et mon Dieu" sont des mots que Thomas a adressés à *Jésus*, et non simplement des mots qu'il a prononcés en sa présence. Il n'y a donc aucun doute possible : l'apôtre Thomas a dit que Jésus est son Dieu.

Si Jésus ne lui a pas repris pour cela, c'est qu'il reconnaît la vérité de la déclaration de Thomas. *Jésus est Seigneur, et il est Dieu.*

Colossiens 2:9

Dans Colossiens 1:15-16, Paul a écrit un texte assez précis sur la personne de Christ. Dans le chapitre suivant (2:9) il résume son enseignement sur Jésus en écrivant : "Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité".

Il serait difficile d'être plus clair. On pourrait même dire que Paul va jusqu'au pléonasme pour appuyer son idée, car "la plénitude" serait déjà suffisant pour indiquer que la nature divine s'est incarnée pleinement en Christ. S'il écrit "*toute* la plénitude", c'est pour être encore plus affirmatif sur ce sujet.

Ajoutons que le mot traduit "divinité" est en fait encore plus clair que cela dans le grec. Au lieu d'utiliser le mot "divinité" ordinaire, Paul utilise un mot qui signifie "la qualité d'être Dieu". Quelqu'un a dit que pour bien le rendre en français, il faudrait inventer un mot qui n'existe pas et le traduire "déité".

En tout cas Paul est tout à fait claire que c'est Dieu lui-même qui s'est manifesté aux hommes en Jésus-Christ. En lui, toute la nature de Dieu se manifeste en chair.

Apocalypse 2:23

Dans Jérémie 17:10 nous lisons : "Moi, l'Éternel [*hébreu : Yahvé*], j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements." Ce texte ne permet aucune ambiguïté ; il s'agit de Dieu lui-même, et le texte nous montre clairement que c'est lui qui examine les cœurs pour rendre à chacun selon ses actes. Aucun doute n'est donc permis en ce qui concerne cette citation, pour quelqu'un qui connaît les écritures juives.

Dans Apocalypse 2:23, dans la lettre à l'église de Thyatire, Jésus dit qu'il va agir et que : "toutes les églises connaîtront que moi, je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon ses œuvres"

Cette référence est très claire. Jésus cite un passage connu, qui parle de Dieu, en l'appliquant à lui-même.

Notons qu'il n'a pas dit : "je sonde les reins et les cœurs.." comme s'il n'était pas forcément le seul à le faire, mais : "je suis *celui* qui sonde les reins et les cœurs". Il n'est pas simplement en train d'affirmer qu'il regarde les cœurs comme Dieu. Il dit très précisément que la personne qui fait cette chose, dans cette citation connue, c'est lui. Il insiste, même, par la formulation "moi, je suis...". En grec, comme en espagnol et d'autres langues, il n'y a pas besoin de pronoms avec les verbes ; le pronom est inclus dans la forme du verbe. (On pourrait presque faire la même chose en français si on prononçait les terminaisons, puisque les conjugaisons françaises sont presque toutes aussi claires. D'ailleurs, nous le faisons

pour certaines formes, comme l'impératif à la deuxième personne du pluriel. "Faisons" suffit pour indiquer de qui on parle, sans besoins d'ajouter un pronom comme le fait l'anglais "let's" -contraction de "let us"- ou l'allemand "lasset uns". Mais le grec le fait systématiquement.) Si on rajoute le pronom, c'est donc pour insister sur l'identité de la personne. C'est pourquoi cette construction a été traduite : "moi, je suis". Les mots "je suis" suffiraient pour exprimer l'idée. Le "moi" qui vient avant sert à insister qu'il s'agit de Jésus lui-même.

Jésus insiste donc très clairement sur le fait que c'est lui, la personne qui fait une chose que la Bible attribue à Dieu. De nouveau, nous ne pouvons pas éviter la conclusion claire que Jésus est Dieu manifesté aux hommes.

Jean 8:58-59

Nous retrouvons cette même construction dans la bouche de Jésus à maintes reprises. Il insiste sur sa personne. Mais dans un des textes où nous retrouvons cette formulation, la tournure est encore plus étonnante. Il s'agit d'une discussion entre Jésus et les responsables spirituels du peuple juif dans Jean 8. Les Juifs disaient qu'Abraham était leur père, et Jésus leur a répondu qu'Abraham s'était réjoui de le voir, lui. La conclusion était donc inévitable : s'ils étaient réellement les enfants d'Abraham, ils se réjouiraient de connaître Jésus de même qu'Abraham l'a fait.

Mais les Juifs n'ont pas cru à cette remarque. Ils ont simplement relevé l'absurdité évidente (si Jésus n'était qu'un simple homme), en faisant remarquer que Jésus était *bien* trop jeune pour avoir connu Abraham. Et c'est là que Jésus a répondu : "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis."

La particularité ici n'est pas simplement dans le fait d'insister sur sa personne, mais aussi dans la construction de la phrase. On devrait dire : "avant qu'Abraham fût, *j'étais*." C'est d'ailleurs comme cela que les Témoins de Jéhovah ont "arrangé" le texte (on ne peut pas dire "traduit", parce qu'il ne s'agit pas d'une traduction du texte ; le texte grec est très clairement au présent). Puisque cette façon qu'a Jésus de s'exprimer n'arrange pas leurs doctrines sur lui, il fallait l'éliminer.

Mais si nous acceptons le texte comme nous le trouvons, nous sommes étonnés d'une telle construction. Affirmer qu'il a connu Abraham a déjà dérangé les Juifs ; c'est pourquoi ils ont fait remarquer l'absurdité de cette idée dans le verset 57. Mais quand Jésus dit : "avant qu'Abraham fût, moi, je suis" cela dépasse les limites. Plus aucune discussion n'est nécessaire ; même s'ils n'ont pas le droit de mettre quelqu'un à mort (comme nous le lisons dans Jean 18:31) ils passent à l'acte. Le verset 59 dit : "Là-dessus, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple."

Si les Juifs réagissent si violemment à l'affirmation de Jésus, ce n'est pas parce qu'ils sont scandalisés pour une telle faute de grammaire. C'est parce que sa formulation est une référence claire au nom même de Dieu.

Dans Exode 3:14, dans la discussion avec Moïse au buisson ardent, Dieu a dit : "Je suis celui qui suis. Et il ajouta : c'est ainsi que tu répondras aux Israélites : Celui qui s'appelle «Je suis» m'a envoyé vers vous."

De nouveau, cette formulation dérange les Témoins de Jéhovah. Malgré leur fierté d'être ceux qui sont le plus attachés au nom de Dieu, ils n'ont pas hésité à modifier même le texte où Dieu révèle son nom. La "traduction" du monde nouveau rend ce verset de la façon suivante : "Alors Dieu dit à Moïse: «Je me révélerai être ce qui je me révélerai être.» Et il ajouta: «Voici ce qu'il te faudra dire aux fils d'Israël: `Je me révélerai être m'a envoyé vers vous.'"

L'hébreu n'a pas le passé et le futur comme dans nos langues indo-européennes ; les verbes se forment d'une toute autre manière. Toutefois, la notion du passé et du futur existe (évidemment), et les Juifs savaient bien les exprimer dans leur langue. Quand les Juifs d'Alexandrie ont traduit la Bible en grec, quelques deux siècles avant Jésus-Christ, ils ont donné une attention particulière aux cinq livres de Moïse. Même si cette traduction (celle qu'on appelle la Septante, car à peu près 70 traducteurs y ont participé) peut se critiquer dans certains passages, elle est très bien faite pour les cinq premiers livres.

Comment ces Juifs d'il y a plus de deux mille ans ont-ils compris la formulation hébraïque d'Exode 3:14 ? Il suffit de lire la Septante pour le voir, et là nous voyons que la

falsification du texte par les soi-disant "traducteurs" des Témoins de Jéhovah n'a rien à voir avec le sens du texte. Sens qui est clair pour tous les autres traducteurs de nos jours, et sens qui était tout aussi clair pour les Juifs d'Alexandrie. La Septante rend ce verset : "Et Dieu parla à Moïse en disant, Je suis celui qui existe. Et il dit : Ainsi tu parleras aux fils d'Israël : Celui qui existe m'a envoyé vers vous."

C'est donc un non-sens gratuit de prétendre que le nom de Dieu signifie : "Je me révélerai être ce que je me révélerai être." Une telle absurdité ne peut tromper que ceux qui n'ont aucune connaissance de l'hébreu. En réalité le nom sacré de Dieu que les Juifs ne prononcent pas signifie à quelque chose près : "Je suis celui qui existe" ou "Je suis celui qui suis". En forme "abrégée", il est tout simplement : "Je suis" (comme à la fin d'Exode 3:14).

Les Juifs le savaient, eux. Et ils savaient que Jésus le savait. Quand il dit "avant qu'Abraham fût, moi, je suis" il est évident qu'il s'applique à lui-même le nom de Dieu, le nom qui exprime l'existence éternellement présente de Celui qui seul existe d'éternité en éternité. C'est pourquoi il ne peut plus avoir de discussion. Soit on accepte que Jésus ait raison de dire ce qu'il dit et on reconnaît par conséquent qu'il est Dieu manifesté aux hommes, soit on constate qu'il est coupable de blasphème et on agit en fonction. Éviter le problème en falsifiant la traduction aussi bien dans le livre d'Exode que dans l'évangile de Jean cache la vérité à ceux qui ne connaissent pas les textes originaux mais ne change rien à la réalité.

Hébreux 1:8-9

Le premier chapitre de l'épître aux Hébreux argumente très clairement que Jésus est infiniment supérieur aux anges ; nous y reviendrons d'ailleurs par la suite. L'auteur relève certaines choses que les écritures (de l'Ancien Testament) disent au sujet des anges, et les contraste avec ce qui se dit sur le Fils de Dieu pour montrer qu'il n'y a rien de commun entre ces deux types de déclarations.

Les versets 8 et 9 citent le psaume 45, versets 7 et 8, en disant que ce texte s'applique à Jésus, le Fils de Dieu. Deux fois dans ces versets, la personne qui est adressée est appelée "ô Dieu" : "Ton trône, ô Dieu, subsiste à toujours et à perpétuité ; le sceptre de ton règne est un sceptre de droiture. Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté : C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes compagnons" (Psaume 45:7-8).

Dans l'argumentation du texte d'Hébreux 1, ceci montre effectivement que le Fils de Dieu est infiniment au-dessus des anges ; Dieu ne dirait jamais une telle chose à un ange. Mais au-delà de cela, que penser du fait que cette personne (Jésus) est adressée par le terme : "ô Dieu" ?

Une fois de plus, les Témoins de Jéhovah ont "arrangé" un texte qui ne leur convenait pas. Au début du verset 7 du Psaume 45 (verset 6 dans leur version, car ils suivent la numérotation anglophone) ils donnent : "Dieu est ton trône pour des temps indéfinis, oui, pour toujours." Dans le verset suivant, ils ont : "C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint..." C'est cette déformation du texte du psaume qu'ils citent dans le livre d'Hébreux.

Ils éliminent ainsi ce qui leur gêne, une façon très intéressante d'aborder les écritures. Mais on ne peut pas prétendre qu'il s'agit d'une "traduction". Même sans se pencher sur les subtilités du texte hébraïque (qui n'admettrait pas cette façon de comprendre ces mots), considérons le "sens" d'une telle formulation. En admettant que cela puisse à la limite se justifier dans le deuxième verset de la citation, cette formulation n'a aucun sens dans le premier verset. Comment Dieu peut-il être le trône de quelqu'un ? Cela voudrait dire que la personne règne au-dessus de Dieu, en se servant de lui. Un non-sens total. "Dieu est ton trône" ne veut rien dire, car dans une telle pensée Dieu ne serait plus Dieu.

De nouveau, ce n'est pas dans ce sens que tous les autres traducteurs ont compris le texte, et ce n'est pas de cette manière que les Juifs d'Alexandrie l'ont compris. Les Témoins de Jéhovah prétendent qu'ils sont les seuls à traduire fidèlement les textes originaux. Comment admettre qu'à travers plus de deux mille ans de traduction biblique, personne d'autre n'a compris correctement ce texte ? Comment admettre que l'auteur de l'épître aux Hébreux a accepté une "traduction" manifestement fautive en l'incorporant telle quelle dans son texte et que seuls les Témoins de Jéhovah ont su "corriger le tir" deux mille ans plus tard ?

C'est absurde. En appliquant ce texte du Psaume 45 à Jésus, l'épître aux hébreux nous dit clairement qu'il est adressé comme Dieu. (Et avec l'article défini en prime, dans le texte grec !)

Hébreux 1:10-12

La citation suivante dans Hébreux 1 est peut-être encore plus embarrassante pour ceux qui ne veulent pas admettre que Jésus est Dieu manifesté aux hommes. Dans les versets 10 à 12 l'auteur cite le Psaume 102, versets 26 à 28. Il suffit de regarder la citation dans le contexte du Psaume pour voir qu'elle parle de Dieu. Si l'auteur de l'épître aux Hébreux l'applique à Jésus, c'est qu'il pense que Jésus est Dieu.

Ici, la chose semble avoir échappé à ceux qui ont essayé d'éliminer de la "traduction" des Témoins de Jéhovah les indications de la divinité de Jésus. Bien que ce ne soit pas cité dans Hébreux 1, le Psaume 102 utilise la même construction que le Psaume 45, en s'adressant à quelqu'un qui est appelé "mon Dieu" (dans le verset 25). La "Traduction du monde nouveau" a rendu correctement ce texte (il y a toujours le décalage d'un verset, ce qui n'a aucune importance en ce qui concerne le sens du texte), et la citation du Psaume 102 y paraît clairement (et correctement) comme une prière adressée à Dieu.

On ne peut donc éviter l'implication claire quand un tel texte est appliqué à Jésus. Soit l'épître aux hébreux est faux, soit Jésus est Dieu manifesté aux hommes.

Romains 10:13

Il y a d'autres passages du Nouveau Testament qui citent des textes de l'Ancien Testament qui parlent clairement de Dieu, en les appliquant à Jésus-Christ. Dans Romains 10, Paul développe toute une démonstration de la suffisance de la foi en Christ pour le salut. Il dit dans le verset 9 : "Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé." Il poursuit son argumentation en développant le fait que ce principe est bon pour tout le monde, le Juif comme le Grec, en écrivant dans le verset 13 : "Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé."

Vu comme cela, on ne voit pas trop ce que ce passage a à faire avec la divinité de Christ. Il est important pour démontrer la suffisance de la foi seule pour le salut, mais ne semble pas toucher directement à nos considérations sur la personne de Christ.

Et pourtant si. Car ce verset 13 est une citation de l'Ancien Testament, du prophète Joël. La prophétie originale se trouve soit dans Joël 2:32, soit dans Joël 3:5, selon les versions. (Certaines versions divisent le deuxième chapitre en deux, ce qui fait que les versets qui constituent la fin du chapitre deux dans certaines Bibles forment le chapitre trois dans d'autres.) Ce qui compte n'est pas la numérotation, mais le texte, car ce texte est très clair dans le livre de Joël : "Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera délivré." Le texte hébraïque dit clairement : "...quiconque invoquera le nom de Yahvé..."

La "Traduction du monde nouveau" le traduit ainsi même dans Romains : "Car «quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé»." Il est vrai que le texte du Nouveau Testament n'utilise jamais le nom personnel de Dieu, le grec comportant très clairement le mot "Seigneur". Mais le "Seigneur" dont il s'agit dans cette citation est effectivement Yahvé, le seul vrai Dieu. Citer ce passage pour dire que celui qui confesse le nom de Jésus comme Seigneur sera sauvé est une indication claire que Jésus est Yahvé manifesté aux hommes.

Philippiens 2:10-11

Paul a écrit un texte dans Philippiens 2 qui est assez connu des chrétiens, car il est très beau. Il avait déjà écrit dans le verset 6 que Jésus "existait en forme de Dieu", ce qui va assez loin comme indication de sa divinité. Mais en fait il va encore plus loin, sans qu'on s'en rende compte directement, dans les versets 10 et 11. C'est là qu'il écrit ces lignes célèbres : "...afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père."

Le texte de Philippiens 2 est très connu. Ce qui est moins connu, c'est qu'il s'agit d'un "emprunt" de l'Ancien Testament, d'Esaië 45:22-23 : "Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous, tous les confins de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. Je le jure par moi-même, de ma bouche sort ce qui est juste, une parole qui ne sera pas révoquée : Tout genou fléchira devant moi, Toute langue prêterait serment par moi."

Dans ce passage, il est clairement question que les genoux fléchissent devant Dieu, le seul et unique. C'est de lui que toute langue va parler. Et c'est ce passage qui est adapté par Paul pour dire que tout genou fléchira devant Christ et que toute langue confessera qu'il est le Seigneur. D'ailleurs, comme le Nouveau Testament ne cite jamais le nom de Dieu, il est même permis de se demander si Paul ne veut pas dire ici : "...et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Yahvé..." On ne peut pas l'affirmer, puisque le mot "Seigneur" dans le Nouveau Testament n'est pas *toujours* un substitut pour le Nom de Dieu. Mais vu le contexte du passage d'Esaië que Paul cite, on est bien en droit de faire le rapprochement.

Et même si ce n'est pas le cas, la citation en elle-même fait le rapprochement. Paul applique à Jésus un texte qui dit que tout genou fléchira devant Dieu et que toute langue le confessera. De quel droit peut-il citer l'Ancien Testament de cette façon, si Jésus n'est pas Dieu ?

Jean 14:9-11

La veille de la crucifixion, Jésus dit aux apôtres qu'il s'en va. Ils s'interrogent tout naturellement sur la chose, et l'un d'eux, Philippe, exprime pour eux tous leur plus grande aspiration : "Montre-nous le Père, et cela nous suffit" (Jean 14:8). Jésus est attristé par cette requête. Non que ce soit faux de vouloir voir le Père ; il venait de dire lui-même qu'il était le seul chemin pour venir au Père (verset 6). Vouloir voir Dieu est l'aspiration la plus noble que l'homme puisse connaître, et c'est le désir profond de toute âme pieuse. Celui dont le désir ultime n'est pas de voir Dieu lui-même et vivre dans sa présence ne peut pas prétendre avoir la même foi que les apôtres.

Non, Jésus n'est pas attristé par le désir en soi. Il est attristé parce qu'après trois ans Philippe n'a pas encore compris que ce désir est réalisé depuis longtemps. "Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les Paroles que je vous dis ne viennent pas de moi-même ; le Père, qui demeure en moi, accomplit ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi."

Les nécessités de la langue française cachent le parallélisme parfait de ce texte. "Je suis dans le Père et le Père est en moi" pourrait laisser croire que Jésus est dans le Père dans un sens et que le Père est en lui dans un autre sens. Mais le texte que Jean a écrit utilise la même construction dans les deux moitiés, tout au long de ce passage. Le Père demeure dans Jésus ; Jésus demeure dans le Père. Jésus est dans le Père ; le Père est dans Jésus.

Ce n'est pas ce texte qui va résoudre le mystère insoluble de la relation précise entre le Père et le Fils. Toutefois, il est incontestable ici que Jésus dit que Dieu le Père se manifeste au monde à travers lui : "Celui qui m'a vu a vu le père." (La modification du texte qu'on trouve dans la Bible des Témoins de Jéhovah n'a pas le moindre fondement dans le texte original. Ils "traduisent" : "Celui qui m'a vu a vu [aussi] le Père", mais c'est un rajout entièrement gratuit comme l'indique le fait de placer ce mot étranger au texte entre crochets.) Jésus n'est pas un simple "reflet" de la gloire du Père ; ce texte va bien plus loin que cela. Quand un croyant sincère exprime son désir profond de voir Dieu, Jésus lui répond : "Regarde-moi." Au lieu d'être là surtout pour attirer nos regards vers le Père, Jésus les attire directement sur lui. On ne peut pas éviter d'en tirer la conclusion qui s'impose.

1 Corinthiens 8:6

Dans 1 Corinthiens 8, Paul parle du fait que dans le monde il y a beaucoup de "dieux" et de "seigneurs" (dans un texte sur les idoles et la viande qui leur aurait été consacrée) et il ajoute une phrase qui peut sembler, par une lecture superficielle, apporter de l'eau au moulin de ceux qui disent que Jésus-Christ n'est pas Dieu. Il écrit : "néanmoins pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et pour qui nous sommes" (8:6).

Voilà : il n'y a qu'un seul Dieu et c'est le Père, non Jésus-Christ. Le texte le dit clairement.

En est-on sûr ? Considérons : si ce texte dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et c'est le Père, il dit aussi qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, et c'est Jésus. On ne peut pas échapper à la conclusion que si Jésus n'est pas Dieu, le Père n'est pas Seigneur. La même logique s'applique dans les deux moitiés de la phrase, après tout. Ce texte, comme Jude 1:4, nous dit que *seul* Jésus-Christ est Seigneur.

Est-il imaginable de dire que Dieu le Père n'est pas Seigneur ? Dans Josué 3:13 il est appelé "le Seigneur de toute la terre". Le Psaume 8 l'appelle "notre Seigneur" dans le premier et le dernier verset. Le Psaume 16 dit très clairement au verset 2 : "Je dis à l'Éternel [*hébreu* : *Yahvé*] : Tu es mon Seigneur." Le nom "le Seigneur, l'Éternel" (*Adonai Yahvé*) est utilisé tant de fois dans l'Ancien Testament (217 fois dans le seul livre d'Ezéchiel).

On pourrait multiplier presque à l'infini les références de l'Ancien Testament pour établir clairement que Dieu (le Père, Yahvé) est Seigneur. Cela ne peut faire aucun doute. Dire que nous avons un seul Seigneur et que c'est Jésus-Christ est une absurdité, à moins de reconnaître que le Seigneur Jésus-Christ est "*Adonai Yahvé*" manifesté parmi nous.

En plus, si on utilise 1 Corinthiens 8:6 pour faire une distinction entre Dieu et Jésus, cela veut dire que nous avons un Dieu et un Seigneur qui ne sont pas le même ! Notre Dieu n'est pas notre maître. Impensable !

Que dire donc de ce verset ? Comment Paul peut-il dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, et qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ ? Est-il possible qu'il est en train de dire que Jésus n'est pas Dieu et que Dieu n'est pas Seigneur ? (Car on ne peut pas séparer les deux affirmations, si on va comprendre le texte dans ce sens.)

Manifestement non, puisque Dieu *est* Seigneur. Mais Paul est juif, et les juifs utilisent très souvent une construction littéraire qu'on appelle le "parallélisme". Nous retrouvons cette construction à maintes et maintes reprises dans la littérature hébraïque, car elle reflète bien la pensée juive. En français nous désapprouvons le pléonisme, mais en hébreu on l'utilise très régulièrement. "Un semeur sortit pour semer." Évidemment Nous ne le dirions pas comme cela, nous. Mais un juif le dirait sans problème. La langue hébraïque se répète très facilement, pour rendre la pensée plus claire.

Dans le parallélisme, on exprime l'idée deux (voire trois ou plus) fois de suite, avec le plus souvent des variations, pour qu'elle soit claire. C'est ce que Paul fait dans notre texte. Il exprime le monothéisme fondamental de la pensée judéo-chrétienne deux fois, de façon différente. Une fois par rapport à Dieu le Père : "Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut pas y avoir d'autres. C'est notre Père." Ensuite, il exprime ce même monothéisme fondamental par rapport à Jésus-Christ : "Il n'y a qu'un seul Seigneur, et il ne peut pas y avoir d'autres. C'est Jésus."

Vu comme cela, loin d'être une affirmation de la *différence* entre Jésus est le Père, ce texte indique clairement par le fait de les mettre en parallèle que Jésus est au même rang que Dieu le Père.

Un choix s'impose donc face à ce verset. Soit Jésus n'est pas Dieu et Dieu le Père n'est pas Seigneur, soit Dieu est Seigneur et Jésus est Dieu. Ceux qui sont prêts à rejeter tous les passages qui montrent que Dieu est Seigneur (ainsi que tous ceux qui montrent que Jésus est Dieu, soit dit en passant) peuvent le voir comme cela. Mais comme Dieu est manifestement Seigneur, je préfère y voir un parallélisme hébraïque et donc une affirmation que Jésus est Dieu.

Jean 12:41

Le texte de Jean 12 argumente très clairement pour la divinité de Christ. Toutefois, ce texte n'est pas très facile à utiliser parce qu'il faut saisir l'ensemble du contexte. Ceux

qui veulent s'appuyer sur un texte clé hors de son contexte ont du mal à suivre un raisonnement qui s'étale sur plusieurs versets.

Pourtant, Jean 12:41 parle clairement de Jésus, dans son contexte ; un examen du passage depuis le verset 37 suffit pour s'en convaincre. Et ce verset dit : "C'est ce que dit Esaïe lorsqu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui." La citation qui précède ce verset nous renvoie à Esaïe 6, où Esaïe a vu Dieu sur son trône. Le texte d'Esaïe 6 ne permet aucun doute à ce sujet.

Et Jean dit que c'est de Jésus qu'il parla en décrivant cela. Jean applique ce refus de croire au message de Dieu au refus du peuple d'accepter Jésus. Il dit dans le verset 41 qu'Esaïe parlait de Jésus. Dans les versets 42 et 43 il parle encore de Jésus, sans besoin de le nommer, puisqu'il est clair que le sujet de son texte est toujours Jésus.

Si donc c'était de Jésus qu'Esaïe a parlé dans le chapitre 6, si c'était la gloire de Jésus qu'il a vu, il s'ensuit inéluctablement que Jésus est Dieu.

2 Thessaloniens 1:12

Tite 2:13

2 Pierre 1:1

Ces trois passages peuvent être considérés ensemble, car le sens est très similaire. Dans 2 Thessaloniens 1:12 nous trouvons les mots (dans la traduction de Louis Segond) : "...selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ." Dans Tite 2:13 Segond traduit : "...la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ." 2 Pierre 1:1 se termine, dans cette même traduction : "...par la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ".

Vu comme cela, ces textes n'ont apparemment rien à dire sur le sujet de la divinité de Jésus-Christ. Et il est peut-être possible, à la limite, de les traduire de cette manière. Toutefois, ce n'est pas ce que dit le texte original, mais une *interpolation* dans le texte.

Dans le grec, 2 Thessaloniens 1:12 dit : "...selon la grâce de notre Dieu et Seigneur, Jésus-Christ." Tite 2:13 dit : "...la manifestation de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ." Et 2 Pierre 1:1 se termine : "...par la justice de notre Dieu et Sauveur, Jésus-Christ."

Avouons au minimum que de telles formulations sont étranges, si Jésus n'est pas Dieu manifesté aux hommes. Dire que c'est écrit comme cela mais qu'il faut le comprendre comme le fait Louis Segond est possible, mais ce n'est pas pour autant ce que dit le texte. Si nous restons attachés au texte lui-même, nous avons non seulement un verset mais trois versets différents, dans trois livres différents, de deux apôtres différents (et non les moindres) où Jésus est appelé "notre Dieu" dans une formulation ou une autre. Certaines traductions, comme la Colombe, n'ont pas hésité à les rendre exactement comme on les trouve dans le grec. La traduction de Darby, réputée pour son littéralisme extrême, le fait deux fois sur trois. (Je n'ai aucune idée pourquoi Darby s'est écarté de la traduction littérale pour 2 Thessaloniens 1:12, préférant suivre la pensée qu'on trouve dans des traductions moins précises plutôt que le texte grec. Mais Darby les a rendu comme dans l'original dans Tite et dans 2 Pierre.)

S'il n'y avait que ces trois passages pour soutenir la doctrine de la divinité de Christ, la doctrine resterait peut-être discutable. Mais avec tant d'autres passages clairs, il me semble qu'on doit voir dans ces passages des formulations qui convenaient aux apôtres. Paul, surtout, connaissait suffisamment bien le grec pour distinguer Dieu et Jésus-Christ s'il le voulait. S'il écrit "notre Dieu et Seigneur, Jésus-Christ" et "notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ", il y a de très fortes chances que c'est exactement ce qu'il voulait dire.

Il y a d'autres textes de la Bible qui indiquent que Jésus-Christ est Dieu, manifesté aux hommes. Ce n'est peut-être pas nécessaire et utile ici de les considérer tous, car le nombre que nous avons vu est déjà suffisant pour établir la chose au-delà de tout débat sérieux. De toute façon, nous avons vu ici les textes les plus clairs.

Toutefois, si quelqu'un veut encore d'autres passages à l'appui, je suggère de considérer le sens de Jérémie 23:5-6, Zacharie 12:10, Matthieu 1:23, Romains 9:5, Colossiens 1:15, Hébreux 1:3, et 1 Jean 5:20 (en comparant de dernier à 1 Jean 1:2). Aucun de ces textes ne suffira pour convaincre celui qui ne veut pas voir ce qui est déjà si clair dans les textes que nous avons considérés explicitement, mais tous semblent indiquer que Jésus est Yahvé Dieu, manifesté en chair.

Il en découle que la doctrine de la divinité de Christ n'est pas un détail, basé sur un ou deux textes ambigus, comme le prétendent les Témoins de Jéhovah. Au moins une dizaine de passages clairs nous le montrent, et une bonne dizaine d'autres passages viennent en appui d'une façon un peu moins directe mais dont il faut tout de même tenir compte. Ce n'est donc pas pour rien que l'église dans son ensemble a toujours affirmé la divinité de Christ. C'est parce que c'était l'enseignement des apôtres dès le début, ainsi que le témoignage des écritures. Quand cette doctrine a été contestée, l'église est toujours revenu sur les mêmes preuves.

Jésus est-il un ange ?

Il peut sembler dérisoire de se demander si Jésus est un ange, manifesté en chair. Une telle doctrine est tellement bizarre et ridicule qu'on n'aurait aucune raison d'y penser. Et pourtant, il serait utile de se pencher sur ce point, car c'est justement là l'enseignement des Témoins de Jéhovah.

Ils ne l'affirment pas de façon dogmatique, il est vrai. Pourtant, ils l'enseignent comme quelque chose de bien probable, et c'est la pensée qu'ils ont d'une façon générale.

Bien entendu, Jésus n'est pas n'importe quel ange. Selon les Témoins de Jéhovah, il est l'archange Michel manifesté en chair. Mais cela ne change rien au principe de base. Un ange puissant ou un ange "ordinaire" est toujours un ange.

D'ailleurs, les Témoins de Jéhovah ne prétendent pas le contraire. Le mot "archange" vient du grec, comme tant de termes chrétiens. Le préfixe "arch-" signifie "prince" ou "chef" ou "premier", mais n'indique pas qu'un "archange" est une créature d'un autre ordre qu'un ange. Il s'agit simplement d'un prince parmi les anges.

C'est ce qui est écrit aussi dans les ouvrages des Témoins de Jéhovah. Dans leur dictionnaire biblique en deux tomes, l'article sur "archange" dit entre autre : "Le préfixe 'arch', signifiant 'chef' ou 'principal', implique qu'il n'y a qu'un archange, l'ange principal ; dans les Écritures, 'archange' n'est jamais utilisé dans le pluriel." (*Insight on the Scriptures*, copyright 1988 par la "Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, International Bible Students Association", vol. 1, p. 156.)

Donc, selon les Témoins de Jéhovah eux-mêmes, un archange est un ange. Il est "l'ange principal", mais il est bien un ange. En disant que Jésus est l'archange Michel manifesté en chair, ils affirment qu'il est un ange.

Une telle doctrine est ridicule, et ne mériterait même pas de considération, s'il n'y avait pas des millions de personnes qui ont été induites en erreur par l'enseignement anti-biblique de cette secte. Mais comme c'est le cas, cela vaut la peine de montrer que selon la Bible Jésus n'est pas du tout un ange.

Commençons avec le fait qu'un ange n'est pas omniprésent. Il n'est pas partout. On voit à travers les écritures que les anges se situent à un endroit précis. Dans Daniel 10:12-14 on voit même un ange qui a été retenu au loin, et dont il a fallu l'intervention de Michel pour le libérer pour qu'il puisse venir auprès de Daniel. Ce principe se trouve partout dans les écritures ; un ange est à un endroit précis à un moment précis.

Ce n'est pas le cas de Jésus. Il est partout. Dans Matthieu 28:20, par exemple, il promet qu'il sera avec les siens tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Mais comme les siens ne sont pas tous au même endroit, il est clair qu'il n'est pas à un seul endroit à la fois, lui. De la même façon, il a dit dans Matthieu 18:20 que "là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux". Colossiens 1:27 dit que notre espérance est dans le fait que Christ est en nous.

Christ est donc partout présent avec son peuple. Il n'est pas limité à un seul endroit à la fois. Bien sûr, pendant les jours où il marchait sur la terre en chais et en os, il a accepté provisoirement cette limitation, mais ayant regagné sa gloire céleste ce n'est plus le cas.

Ceci seul suffirait pour nous montrer clairement que Christ n'est pas un ange. Un ange est à un endroit à la fois ; Christ est partout avec son peuple à la fois. Christ est donc d'une toute autre nature que les anges.

Ce n'est pas du tout la seule indication dans les écritures que Christ n'est pas un ange. Entre autre, on voit une différence énorme dans l'autorité qu'il exerce.

Comparons Jude 1:9 avec Apocalypse 19 pour se faire une idée de la différence.

Dans Jude 1:9 nous lisons : "Or, lorsqu'il contestait avec le diable et discutait au sujet du corps de Moïse, l'archange Michel n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime."

Nous voyons donc que Michel est d'une puissance relativement similaire à celle de Satan, au point au moins qu'il puisse avoir une lutte entre les deux. Michel l'a remporté, il semble, mais il fallait se battre. En plus, Michel n'osa pas intervenir en son propre nom et sa propre personne. Il devait faire appel à Dieu, n'osant pas s'engager seul contre le diable.

Est-ce une image de Jésus ? Pas du tout. Dans Apocalypse 19 nous voyons une vision magnifique de Jésus qui revient en puissance pour régner. A partir du verset 11 il est décrit dans des termes très impressionnants. Il vient au combat sur un cheval blanc, le signe de la victoire. Ce serait prétentieux au plus haut degré, si la victoire n'était pas déjà assurée d'une façon évidente. Et c'est ce qu'on voit dans la suite du texte.

Les armées de Satan se rangent pour le combat, dans le verset 19. L'antichrist est là, avec son faux prophète, et tout ce qui reste de ses guerriers. C'est la bataille ultime qui se prépare, la plus grande bataille dans l'histoire de la terre. Christ revient pour reprendre la terre, usurpé depuis trop longtemps par celui qui prétendait être "le dieu de ce monde", et toutes les forces de Satan sont rangées pour lutter contre lui.

Seulement, la grande bataille n'aura jamais lieu. Et c'est là que nous voyons la puissance immense de Christ. L'ennemi est là, rangé pour la guerre, mais Christ n'a même pas besoin de se battre. La bête (l'antichrist), son faux prophète, Satan lui-même, et toutes les armées sont vaincues tout de suite. Comment ? Le verset 21 nous dit : "par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui montait le cheval." Une épée qui sort de la bouche est clairement une image de la parole. Jésus a donc vaincu tout le monde par le simple fait de prononcer la victoire. Pour ses raisons à lui (que nous ne connaissons pas toujours), il a laissé à Satan énormément de liberté pour faire beaucoup de mal sur la terre, pendant très longtemps. Mais quand ce temps doit prendre fin et Satan n'est pas d'accord, Jésus n'a pas besoin de se battre avec lui pour avoir sa soumission. Il dit que c'est fini et *c'est fini* !

Quel contraste avec Michel ! L'archange qui se bat avec Satan et qui n'ose même pas invoquer son propre autorité pour le réprouver n'a rien à voir avec ce Seigneur glorieux qui vient pour une victoire déjà acquise. Jésus n'a qu'à renvoyer Satan, et il peut établir son règne. Il est donc dérisoire et même blasphémateur de dire que Jésus est Michel manifesté en chair.

Notons aussi que les Témoins de Jéhovah prétendent que Michel est seul dans son rang, le seul archange, l'ange le plus puissant. C'est ce qui leur permet l'identification de Christ comme étant Michel, d'ailleurs. Puisque dans leur doctrine Christ est une créature et non le Créateur, il est forcément la créature la plus puissante. Ils veulent donc prétendre que Michel est l'ange le plus puissant.

Mais ce n'est pas l'enseignement de la Bible. Il est vrai que la Bible n'utilise jamais le mot "archange" au pluriel. D'ailleurs, la Bible utilise ce mot très rarement (seulement deux fois), et un argument de silence quand un terme est utilisé si peu est hasardeux au plus haut degré.

Pourtant, la Bible utilise bien au pluriel un terme qui est manifestement l'équivalent du mot "archange". Comme il s'agit de l'Ancien Testament et non du Nouveau, ce n'est pas en grec et ce n'est donc pas le même mot. Mais les termes sont évidemment les mêmes.

Dans Daniel 10:13, Michel (justement) est appelé : "l'un des principaux chefs". Même la "Traduction du monde nouveau" a rendu ce texte : "l'un des premiers princes".

Le terme : "les principaux chefs" est suffisamment proche du sens du mot "archange", surtout dans ce contexte où il est justement question des anges, qu'il faudrait de la mauvaise foi pour dire que ce n'est pas l'équivalent dans le dialecte hébraïque que Daniel utilise. Et le terme est au pluriel. C'est même Michel qui est placé dans ce groupe comme "l'un d'eux". Si Michel avait un rang au-dessus de tous les autres anges, on n'écritait jamais une telle chose à son sujet.

Mais toutes ses considérations sont inutiles, en fin de compte, devant un texte clair comme Hébreux 1. L'enseignement principal et explicite d'Hébreux 1:4-14 est de montrer que Jésus est infiniment au-dessus des anges. Dieu a dit des choses au sujet du Fils qu'il n'a jamais dit au sujet des anges, qu'il n'aurait jamais *pu* dire au sujet des anges. Ce n'est même pas une implication du texte ; c'est l'enseignement premier du texte. Tous les anges de Dieu doivent adorer le Fils, selon le verset 6. Le Fils est donc nettement au-dessus des anges.

La doctrine des Témoins de Jéhovah frôle donc le ridicule en prétendant que Jésus

est l'archange Michel manifesté en chair. Les chefs du mouvement profitent de l'ignorance des masses sur l'enseignement biblique pour maintenir une telle absurdité. Une véritable étude des textes nous montre très rapidement et au-delà de toute discussion que Jésus n'est pas un ange. Il n'est pas un archange. Il n'est pas Michel. Il est le Fils de Dieu, infiniment au-dessus de tous les anges. Sa puissance, son autorité, son nom, sa nature, tout montre qu'il ne peut pas y avoir une commune mesure entre Christ et les anges.

Jésus est-il une créature ou le Créateur ?

De nouveau, ceci semble évident. Mais une fois de plus, comme les Témoins de Jéhovah prétendent que Jésus est une créature, il est utile de montrer que ce n'est pas le cas. Il n'est pas une créature ; au contraire il est le Créateur de tout.

C'est ce qui est enseigné à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament. Commençons avec Jean 1:3. Le texte parle de "la Parole". qui est clairement identifiée comme Jésus-Christ . en disant : "Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle."

Il serait difficile d'être plus explicite. Rien de ce qui est venu à l'existence n'a été fait autrement que par Jésus. Cela veut dire qu'il n'y a que deux catégories de choses qui n'ont pas été créées par Jésus : celles qui ne sont pas créées car elles existent de toute éternité, et celles qui ne sont pas créées car elles n'existent pas. Cette dernière catégorie, évidemment, ne contient rien de réel, par la définition même des termes.

Autrement dit, seul ce qui est éternel n'a pas été créé par Jésus. S'il est lui-même une créature, il n'existe pas de toute éternité. Il ne pouvait pas "se créer", car ce serait une absurdité philosophique au plus haut degré, et il ne pouvait pas être créé par un autre (Dieu), car ce serait en contradiction flagrante avec l'enseignement explicite de ce verset. Ce texte ne laisse donc aucune possibilité à la notion que Jésus est une créature. Dans un langage simple mais clair, Jean a éliminé définitivement toute possibilité de supposer qu'il y ait ne fut-ce qu'une seule créature qui a été créée autrement que par Jésus. Il est par conséquent impossible de supposer qu'il est lui-même une créature.

Ce n'est pas le seul texte à enseigner cela. Colossiens 1:16 le dit aussi : "Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui."

Une fois de plus, le langage ne permet aucune ambiguïté. Aussi bien les êtres spirituels que les êtres physiques, aussi bien ce qui est céleste que ce qui est terrestre, tout a été créé *par* Jésus et *pour* Jésus.

Ce que la soi-disant "traduction" des Témoins de Jéhovah fait avec ce texte est un scandale. Il est évident qu'il s'agit de mauvaise foi, car personne qui prétend "traduire" le grec ne peut se tromper aussi fortement sur le sens du texte. D'autant plus qu'il n'y a aucune controverse sur le texte de ce verset dans les manuscrits.

Voici ce que dit la "traduction" du monde nouveau : "...parce que par son entremise toutes [les autres] choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou gouvernements, ou autorités. Toutes [les autres] choses ont été créées par son intermédiaire et pour lui."

D'abord, c'est sans la moindre justification que les "traducteurs" ont ajouté, deux fois, les mots "[les autres]". D'ailleurs, ils les ont mis entre crochets pour indiquer qu'ils ne figurent pas dans le texte grec. Mais tout le monde peut voir qu'ils changent fondamentalement le sens du texte. Dire que des mots qui changent le sens sont "impliqués dans l'original" est une absurdité. Si j'écris "blanc", personne n'a le droit de dire que cela implique "noir". Si on enlève ces mots que même les auteurs de cette "traduction" admettent ne figurent pas dans le texte, nous avons de nouveau la pensée de Jean, comme quoi rien de ce qui a été créé ne l'a été autrement que par Christ.

Ensuite, qu'en est-il de cette tournure "par son entremise" et "par son intermédiaire" ? Est-ce là ce que signifie le texte original ?

Il est intéressant de comparer le texte grec de ce passage avec celui de Romains 11:36. En français, Romains 11:36 dit : "Tout est de lui, par lui et pour lui !" Les deux dernières clauses contiennent la même construction en grec que le texte à la fin de Colossiens 1:16, et il s'agit d'un passage qui est très clair, puisqu'il y est question de Dieu.

Et là, la "Traduction du monde nouveau" donne : "Car de lui, et par lui, et pour lui sont toutes choses." On constate que quand le texte ne dérange pas les doctrines des

Témoins de Jéhovah, ils savent rendre en français ce que dit le grec. Mais quand la même construction va à l'encontre de leurs doctrines, au lieu d'admettre que leurs doctrines ne découlent pas de la Bible ils changent le texte, ce qui est une façon scandaleuse et honteuse de falsifier la Parole de Dieu. Les dirigeants du mouvement seront tenus pour responsables devant Dieu d'avoir ainsi caché . exprès . le message de la Bible pour tromper des gens.

En tout cas, Colossiens 1:16 est tout aussi clair que Jean 1:3. Jésus a tout créé.

Ajoutons un dernier texte (qui n'est pas le seul, mais qui est tout aussi clair que les deux que nous venons de voir) à nos considérations, celui d'Hébreux 1:10-13. Nous avons déjà vu ce passage, car il s'agit d'une citation de l'Ancien Testament qui dans son contexte est une prière adressée à Dieu. Il est en même temps un texte clair pour indiquer que Jésus est le Créateur des cieux et de la terre. Hébreux 1:8 nous dit que les textes suivants sont adressés "au Fils", et à partir du verset 10 nous avons cette citation : "Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains."

Nul besoin de multiplier les passages. Jésus est le Créateur. Cela ne peut pas faire de doute. Pourquoi donc les Témoins de Jéhovah disent-ils qu'il est une créature ?

La raison profonde est à trouver ailleurs que dans les textes bibliques, comme il est indiqué dans le document "Comment annoncer l'évangile aux Témoins de Jéhovah ?". Toutefois, ils mettent en avant quelques passages bibliques comme des indications que Jésus est une créature. Il vaut donc la peine de regarder leurs arguments sur ce point, pour voir ce qu'il en est.

Commençons avec le texte de Proverbes 8:22-26. La "Traduction du monde nouveau" rend ces versets de la façon suivante : "Jéhovah lui-même m'a produite comme le commencement de sa voie, la plus ancienne de ses œuvres d'autrefois. Depuis des temps indéfinis j'ai été installée, depuis le début, depuis des temps antérieurs à la terre. Quand il n'y avait pas les eaux des abîmes, j'ai été enfantée comme dans les douleurs, quand il n'y avait point de sources chargées d'eau. Avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, avant les collines, j'ai été enfantée comme dans les douleurs, lorsqu'il n'avait pas encore fait la terre, ni les espaces découverts, ni la première partie des masses de poussière du sol productif."

La traduction des Témoins de Jéhovah pose quelques problèmes sur ce texte, n'étant pas l'ouvrage de gens qui saisissent bien le génie de la langue hébraïque. Toutefois, dans l'ensemble, on ne peut pas dire que le sens a été faussé ici.

Et pourtant, ce n'est pas la seule façon de comprendre le texte. La "Bible à la Colombe" traduit ces versets d'une autre manière : "L'Éternel me possédait au commencement de son activité, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. J'ai été enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes soient établies, avant les collines j'ai été enfantée ; il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier grain de la poussière du monde."

Notons que cette façon de comprendre le texte, et notamment le fait de Dire que "l'Éternel me *possédait*" plutôt que "Jéhovah... m'a *produite*", est suivie par un nombre considérable de traductions, et non les moindres. C'est l'idée qui sort non seulement de "la Colombe" mais aussi de la traduction de Louis Segond, de celle de Darby, et de la "Bible du Semeur". En langue anglaise, c'est le sens donné par la traduction dite de "King James", par la "New International Version", et surtout par la "New American Standard", une des traductions les plus rigoureuses qui existe en langue moderne.

Cela ne prouve pas que ce sens est juste, parce qu'il est vrai que le texte original est ambigu et peut se comprendre dans les deux sens. Mais c'est justement là un des problèmes avec l'argumentation des Témoins de Jéhovah : on ne se base pas sur un texte ambigu pour une doctrine aussi fondamentale que le fait de dire que le Créateur (principe annoncé par plusieurs passages clairs, comme nous l'avons vu) est une créature. Il faudrait un texte qui l'enseigne bien plus clairement.

Mais au-delà de cette considération, on peut s'étonner du fait que la "Traduction du monde nouveau" rend ce texte d'un point de vue féminin. S'il s'agit de Jésus-Christ, cela ne semble pas très logique.

Et effectivement, il n'y a qu'à reprendre le texte dans son contexte, depuis le début du chapitre, pour voir qu'il ne s'agit nullement ici de Jésus-Christ, mais de la sagesse. La sagesse est mise en avant dans ce chapitre sous forme d'un personnage, ce qui est un trait

bien connu de la littérature hébraïque. Il aurait été étonnant, d'ailleurs, dans un livre comme Proverbes de trouver un enseignement sur l'origine de Jésus-Christ. Mais un enseignement sur la priorité de la sagesse (le sens de l'ensemble du passage, vu dans son contexte) y trouve tout à fait sa place.

Voilà donc un des passages "clés" que les Témoins de Jéhovah utilisent pour dire que Jésus-Christ est une créature. Le sens est ambigu, et le sujet est tout autre que Jésus. Ceci est typique d'une certaine façon d'utiliser le texte biblique, plutôt que de se laisser instruire par le texte biblique.

Un deuxième texte utilisé par les Témoins de Jéhovah pour argumenter que Jésus est une créature se trouve dans Colossiens 1:15, où il est dit de Jésus : "Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création." Ils disent que "le premier-né de la création" signifie "la première créature" (en ordre chronologique).

Ce qui montre une fois de plus une ignorance profonde sur le contexte historique. Dans les sociétés anciennes, où il y avait dans chaque famille un "premier-né", ce n'était *pas du tout* obligé que le "premier-né" soit né en premier. Abraham, Isaac et Jacob ont tous les trois eus comme "premier-né" un fils qui n'était pas le premier. Pour Abraham il était le premier de sa vraie femme, mais le deuxième fils d'Abraham. Pour Isaac, c'était le deuxième fils. Pour Jacob, c'était le premier fils de sa femme préférée, mais c'était son onzième fils.

Si le "premier-né" n'est pas forcément le premier dans l'ordre de naissance (tout en reconnaissant que traditionnellement c'était le cas), pourquoi est-il appelé le premier ? Parce qu'il est premier, non chronologiquement mais en priorité. Il est celui qui exerce l'autorité du père dans la génération suivante, le chef parmi ses frères.

Jésus est effectivement le "premier-né" de toute la création dans ce sens. Quand Dieu s'introduit lui-même dans la création, il devient le "chef parmi les frères". Rien de plus normal ; c'est le contraire qui nous aurait étonné au plus haut degré. A partir de Bethléhem, Jésus fait effectivement partie de la création, et il exerce l'autorité du Père dans toute la famille. Mais de là à dire qu'il est une création quant à sa nature essentielle, s'est se méprendre complètement sur la signification d'un premier-né. Il y a plusieurs textes qui présentent Jésus comme premier-né (Romains 8:39, Colossiens 1:18, Hébreux 1:6 et Apocalypse 1:5, en plus de Colossiens 1:15), mais c'est toujours dans le but d'appuyer son autorité et sa priorité. Aucun texte n'indique de quelque manière que ce soit que le "premier-né" n'existait pas avant d'être créé par Dieu, tout au début de la création. Ce n'est pas du tout le sens du terme "premier-né".

Le seul autre passage que les Témoins de Jéhovah utilisent pour dire que Jésus est une créature, à ma connaissance, se trouve dans Apocalypse 3:14. Dans ce verset, Jésus se présente à l'église de Laodicée comme le "*arché*" de la création. Ce mot grec "*arché*" prend souvent le sens de "commencement", et c'est pourquoi certains l'ont traduit comme tel dans ce passage. Mais cela signifie-t-il que Jésus est donc une créature, en l'occurrence la première créature (chronologiquement) à venir à l'existence ?

Dans Apocalypse 22:13, Jésus dit : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin." C'est bien le mot "*arché*" qu'il utilise. Il définit donc lui-même ce qu'il entend par ce terme.

Si "*arché*", commencement, veut dire qu'il est chronologiquement la première créature, dire qu'il est "le dernier" devrait signifier qu'il est chronologiquement la dernière créature. Ce qui serait un non-sens complet. Il est évident qu'une fois de plus, il parle de sa *priorité* sur la création. Il est celui qui est à l'origine de la création ; il est aussi celui qui mettra fin à tout le système qui existe actuellement quand le moment sera venu.

C'est dans ce sens que certaines traductions disent dans Apocalypse 3:14 qu'il est "l'auteur" de la création. Il veut montrer à l'église de Laodicée qu'il a autorité sur eux (parce qu'ils font partie de la création), et non simplement indiquer qu'il existe depuis plus longtemps qu'eux. Cela n'aurait aucun sens dans le message de cette lettre, et ne découle pas du tout du texte original.

Voilà donc ce qu'il en est de la doctrine des Témoins de Jéhovah sur la personne de Jésus en tant que créature. Il y a plusieurs textes qui ne permettent aucune ambiguïté et qui montrent clairement qu'il est le Créateur de tout ce qui a été créé. Les Témoins de Jéhovah les ont modifiés autant que possible dans leur "traduction", sans le moindre appui dans les textes originaux, pour s'appuyer sur d'autres textes tirés de leur contexte pour leur donner un tout autre sens que celui qui découle naturellement des passages en question. Leur position est absolument intenable ; il est manifestement illégitime de

transformer le texte de la Bible là où il ne nous arrange pas et de mettre en avant nos interprétations ambiguës de versets tirés de leur contexte.

Quand on regarde ce que dit la Bible, on n'a pas à hésiter sur ce point. Jésus n'est pas une créature, sauf dans la mesure où il le devient par l'incarnation. Au contraire, il est le Créateur de l'univers.

Jésus est-il adoré ?

Les Témoins de Jéhovah disent qu'il ne faut pas adorer Jésus, et pour appuyer leur position ils disent que Jésus n'est jamais adoré dans la Bible. Ont-ils raison ?

Non. On peut mettre en avant deux choses importantes ici.

La première est que leur "traduction" est, une fois de plus, modifiée pour aller dans le sens de leur doctrine. Au lieu de se laisser instruire par la Parole de Dieu, ils changent le texte afin de maintenir les croyances qui les arrangent.

En effet, le mot grec qui signifie "adorer" s'applique à Jésus 14 fois dans le Nouveau Testament d'une façon directe. Quand ce même mot est utilisé au sujet de Dieu dans le Nouveau Testament (25 fois) ou, quand il est utilisé au sujet de Satan ou d'une puissance démoniaque (14 fois), la "Traduction du monde nouveau" le rend systématiquement par "adorer". Mais chaque fois qu'il est utilisé pour Jésus, il est traduit : "rendre hommage".

Même quand il s'agit de se prosterner devant un ange, dans l'Apocalypse, la "Traduction du monde nouveau" utilise le mot "adorer". Cela se produit deux fois, dans Apocalypse 19:10 et 22:8. Chaque fois, l'ange a repris Jean en lui disant qu'il n'était pas du tout approprié. Mais quand ce même terme est utilisé pour décrire ce que les hommes ont fait tant de fois devant Jésus, il ne les a jamais repris. Ce n'était pas approprié de se prosterner devant l'apôtre Pierre (Actes 10:25), ni devant un ange, mais c'était approprié devant Jésus.

Évidemment, il est facile de changer le texte chaque fois qu'il est dit que Jésus est adoré, pour dire ensuite que Jésus n'est jamais adoré dans le texte. Mais si on lisait le Nouveau Testament en grec, sans s'occuper des traductions, la question ne se poserait même pas. Jésus est adoré à plusieurs reprises.

Une deuxième remarque s'impose aussi. C'est que Jésus **est** adoré, même dans la traduction des Témoins de Jéhovah. Je possède la Bible des Témoins de Jéhovah en anglais et en français. La version anglaise a été produite en premier, et les versions dans d'autres langues ont été faites à partir de l'anglais. Or, dans Hébreux 1:6, la version anglaise de la Bible des Témoins de Jéhovah dit effectivement que tous les anges de Dieu doivent *adorer* le Fils. Il semblerait que le sujet de l'adoration ait échappé aux "traducteurs" de ce passage, dans un premier temps. Ils n'ont pu "corriger" le texte que par la suite, quand ils se sont rendu compte qu'ils avaient laissé un texte qui disait qu'il fallait adorer Jésus.

Et même dans la Bible des Témoins de Jéhovah en français, il y a un passage où Jésus est adoré. Il se trouve dans Apocalypse 5. L'ensemble du passage est très intéressant, car on constate que la louange adressée à Christ dans le chapitre 5 (versets 9, 10, 12 et 13) est extrêmement similaire à la louange adressée à Dieu sur son trône dans le chapitre 4 (versets 8 et 11). Toutefois, le fait que Christ soit loué comme Dieu ne convaincrat pas quelqu'un qui ne veut pas croire ; ce n'est donc pas ce qui retiendra le plus notre attention ici.

Dans le verset 13, le texte est très explicite : la louange est adressée "à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau." Il s'agit donc autant de Dieu le Père que de Jésus-Christ. L'attention de toutes les créatures du monde est fixée ici autant sur l'un que sur l'autre.

Dans le verset 14, les quatre êtres vivants expriment leur approbation et leur accord avec cette louange, et le verset se termine avec les mots : "Et les anciens se prosternèrent et *adorèrent*."

Dans le chapitre 4, les anciens ont adoré Dieu quand la louange lui était adressée. Ici, ils n'hésitent pas à adorer tout autant quand la louange concerne Dieu **et** Jésus-Christ. Autrement dit, Christ est non seulement loué dans les mêmes termes que Dieu le Père, il est adoré dans le ciel de la même façon.

Cela n'a rien d'étonnant, évidemment, pour la quasi-totalité des chrétiens. Puisque nous voyons à tant de reprises dans les évangiles et dans l'épître aux Hébreux que Jésus est adoré, nous ne sommes pas du tout surpris de ce qu'il le soit aussi dans le livre qui montre sa gloire plus que tout autre livre biblique, l'Apocalypse.

Ce qui est étonnant, c'est que les "traducteurs" des Témoins de Jéhovah ont oublié de changer le texte. Ou peut-être ne le pouvaient-ils pas bien, parce que c'est Dieu qui est adoré en même temps. Toujours en est-il que la "Traduction du monde nouveau" porte : "Et les anciens se sont prosternés et ont *adoré*" dans un passage qui parle explicitement de Dieu sur son trône *et* de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est adoré à maintes reprises dans le Nouveau Testament. Les Témoins de Jéhovah ont essayé d'éliminer cela en changeant tous les passages où il est question d'adorer Jésus, mais ils en ont laissé deux. Un a été changé plus tard, dans la version française au moins (je n'ai pas une Bible récente des Témoins de Jéhovah en langue anglaise pour voir si la modification a été apportée ultérieurement en anglais), mais l'autre reste. Comme quoi quand on essaye de transformer la Parole de Dieu, la vérité y apparaît toujours, pour celui qui veut la voir.

Pouvons-nous adresser à Jésus nos prières ?

Étroitement lié au sujet précédent est celui de la prière. S'il n'est pas approprié d'adorer Jésus parce qu'il n'est pas Dieu, il n'est pas approprié de le prier non plus. Et effectivement, les Témoins de Jéhovah refusent de prier Jésus.

Or, il est vrai que dans la Bible la prière s'adresse généralement à Dieu d'une façon qui laisse supposer qu'il s'agit du Père. D'ailleurs, quand c'est précisé, dans la plupart des cas il s'agit effectivement du Père. La prière célèbre que Jésus a appris à ses disciples commence, après tout : "Notre Père, qui es aux cieux..."

Toutefois, le Nouveau Testament nous donne la possibilité de prier Jésus. Par exemple, nous voyons dans Actes 7:59-60 qu'Étienne, sur le point de mourir, a prié Jésus en lui demandant de recevoir son esprit. Il est significatif qu'un Témoin de Jéhovah refuserait de faire cela. C'est une indication claire que leur théologie n'est pas celle des apôtres.

Le texte de 1 Jean 5:13-15 nous montre le même principe : "Cela, je vous l'ai écrit, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé."

Ce n'est pas la peine de développer ce thème en détail, mais il est utile de savoir ce qu'il en est. Les Témoins de Jéhovah enseignent qu'il ne faut pas prier Jésus ; le Nouveau Testament enseigne que cela peut se faire. Une fois de plus, nous constatons que la position des Témoins de Jéhovah à l'égard du Seigneur Jésus ne lui donne pas du tout la place qu'il a dans la Bible.

Le message central de l'évangile

Je ne vais pas m'étendre trop ici, bien que ce sujet soit d'une importance capitale. Toutefois, l'enjeu fondamental du sujet se situerait dans une autre étude que celle de la personne de Jésus-Christ. Je me limiterai donc pour le moment à quelques considérations sur la place de Jésus dans le message de l'évangile.

J'ai souvent eu à faire aux Témoins de Jéhovah, comme tout le monde. Et je n'ai jamais eu l'occasion de les entendre dire quelque chose dans le style de : "Bonjour. Nous sommes venus vous parler de Jésus-Christ." Jamais. Ils parlent du "royaume de Dieu", de la vie éternelle dans le paradis terrestre, et de tant d'autres choses. Mais on ne peut vraiment pas dire que leur message premier est de faire connaître Jésus.

J'ai même eu une discussion très intéressante une fois avec deux dames Témoins de Jéhovah. Nous avons pris rendez-vous, et quand elles sont venues chez nous je leur ai posé une série de questions. Je les ai laissé parler, sans les contrarier ou les interrompre. Elles avaient donc tout le loisir de m'expliquer ce qu'elles avaient à dire.

Entre autre, j'ai demandé ce qu'il faut faire pour entrer dans le royaume de Jéhovah. Elles ont répondu pendant une dizaine de minutes. Et ce qui est intéressant, c'est que dans tout ce temps il n'a pas été question, ne fut-ce qu'une seule fois, ni de la foi ni de Jésus-Christ. Quand la même question a été posée à l'apôtre Paul, il a tout de suite répondu : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille" (Actes 16:31). Il a dit beaucoup d'autres choses par la suite, pour expliquer l'évangile en détail (le verset 32

précise que Paul et Silas lui ont annoncé toute "la parole du Seigneur"), mais sa réponse initiale met la personne tout de suite devant l'essentiel : la foi et le Seigneur Jésus. Ceci n'est pas du tout le message des Témoins de Jéhovah.

Paul a dit aux Corinthiens : "Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Corinthiens 2:2). Colossiens 1:27 résume l'essentiel de l'évangile par les mots : "Christ en vous, l'espérance de la gloire." Paul écrit dans les versets suivants : "C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ. C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi."

Le message de Paul est solidement ancré en Christ. Nous le voyons à travers tout son enseignement. Personne ne pouvait le rencontrer sans qu'il leur parle très rapidement de Jésus-Christ, crucifié et ressuscité comme seule espérance pour l'homme.

Ceci ne touche pas directement la question de la divinité de Christ. On pourrait argumenter que la place que Paul donnait à l'annonce du Christ ne prouve pas *en soi* que Jésus est Dieu manifesté en chair. Certes. Mais c'est une indication d'une volonté systématique chez les Témoins de Jéhovah de se détourner autant que possible du Christ de la Bible. Ayant décidé qu'il est une créature (même un archange est infiniment moins que Dieu), ils ne l'adorent pas, ils ne le prient pas, et il n'est pas central dans leur message. Ils ont le droit, évidemment, de pratiquer une religion qui n'est pas basée sur Christ. Toutefois, ils ne peuvent pas prétendre annoncer fidèlement le message de la Bible en le faisant, puisque le message de la Bible, lui, **est** basé sur Christ.

Que dire de la Trinité ?

En conclusion, j'aimerais apporter quelques réflexions sur la doctrine de la Trinité. Cette doctrine est anathème pour les Témoins de Jéhovah, comme pour bien d'autres (les "Jésus seul", les Musulmans, The Way International, et ainsi de suite). Tous ceux qui s'y opposent font remarquer régulièrement que le mot n'apparaît jamais dans la Bible, et disent en conséquence que la doctrine est fausse.

La question n'est pas de savoir si le mot est utilisé dans la Bible ou non. Si le mot "Trinité" gêne certains, je suis tout à fait prêt à discuter du Père, du Fils et du Saint-Esprit sans parler de la "Trinité". Car la Bible parle effectivement du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le mot "Trinité" a été inventé pour couvrir une réalité, mais l'enjeu n'est pas le mot. C'est la nature de la réalité qui est exprimée dans la Bible.

Disons tout d'abord que ce que croient bon nombre de personnes qui se réclament d'une doctrine "trinitaire" est effectivement erroné. Mais cela ne prouve rien, ni dans un sens ni dans l'autre, en ce qui concerne la doctrine. Examinons ce que dit la Bible.

Le problème est le plus évident en ce qui concerne le Père et le Fils. Le problème existe tout autant quand nous considérerons le Père et le Saint-Esprit ou le Fils et le Saint-Esprit, mais comme la Bible parle *beaucoup* plus de Dieu le Père et de Jésus-Christ que du Saint-Esprit, c'est dans la relation entre le Père et le Fils que nous voyons le plus clairement qu'il y a quelque chose de difficile à comprendre. C'est aussi l'aspect de la doctrine qui touche le plus directement à notre sujet ici. C'est donc de ce point de vue que nous allons considérer la chose.

La nature de la difficulté peut s'exprimer très simplement, en examinant quatre phrases :

- 1) Le Père est Dieu.
- 2) Le Fils est Dieu.
- 3) Il n'y a qu'un Dieu.
- 4) Le Père est différent du Fils.

Ces quatre phrases peuvent toutes être validées à partir de la Bible. La première, d'ailleurs, n'est mise en cause par personne. Nous avons vu tout au long de nos considérations ici que la deuxième est effectivement l'enseignement de la Bible. La troisième est annoncée à tant de reprises dans la Bible qu'on ne peut guère manquer de connaître des passages pour l'étayer (commençons avec Deutéronome 6:4). Et la quatrième se voit tout au long des évangiles : le Fils prie le Père, le Fils est sur la terre quand le Père parle du ciel (à son baptême, par exemple), le Fils va jusqu'à dire que le Père est plus grand que lui (Jean 14:28) et ainsi de suite.

Pourtant, il semblerait qu'il y ait une contradiction manifeste dans les quatre

phrases. Il suffirait d'en éliminer une seule . n'importe laquelle . pour éliminer la contradiction. Mais les quatre ensemble posent problème.

Il y a donc eu beaucoup de tentatives de "résoudre" le problème pour comprendre la relation entre le Père et le Fils, en minimisant . voire en niant explicitement . l'une ou l'autre de ces affirmations bibliques. On peut même diviser en trois catégories les notions insuffisantes sur la nature de Dieu, selon la phrase qui est éliminée.

Il y a ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ, comme les Témoins de Jéhovah. Ils le font malgré une quantité impressionnante d'apport biblique pour soutenir très solidement cette doctrine, mais ils le font.

Il y a ceux qui nient l'unité de Dieu. On appelle la doctrine qui en résulte du "tri-théisme". Il s'agit de croire qu'il existe trois Dieux ou, si on veut, un seul Dieu qui est composé de trois êtres distincts, comme une sorte de comité. Parce que la Bible montre que le Père est une personne (dans le sens d'avoir une identité personnelle, d'être quelqu'un), que le Fils est une personne, et que le Saint-Esprit est une personne, on a parfois formulé la doctrine de la Trinité en fonction d'un "Dieu en trois personnes". L'expression n'est pas mauvaise en soi, mais elle a souvent été mal comprise, poussant ceux qui ne se sont pas trop penchés sur la question à supposer qu'il s'agisse de trois personnes distinctes, ayant chacune leur identité individuelle, comme si Dieu était un comité de trois êtres divins différents. Une telle conception rend effectivement compréhensible la doctrine de la Trinité, mais ne trouve aucun appui dans la Bible. La Bible est claire quand elle affirme, à maintes reprises, qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Il y a enfin ceux qui nient la différence entre le Père et le Fils. On a appelé cette doctrine le "modalisme", car on prétend que Père, Fils et Saint-Esprit sont des "modes d'existence" que Dieu revêt tour à tour. Pour certains il était Père dans l'Ancien Testament, Fils dans les évangiles et Saint-Esprit à partir de Pentecôte. Pour d'autres, il change souvent et rapidement d'un mode à l'autre, encore de nos jours. Peu importe ; le principe est le même : on nie la différence essentielle entre Père et Fils (ainsi que la différence de l'un et l'autre avec le Saint-Esprit, bien entendu, mais ce n'est pas notre sujet ici). Pourtant, si Dieu n'est plus le Père quand il est le Fils, je ne sais pas bien à qui Jésus priait, ni qui a parlé du ciel à au moins trois reprises pendant le ministère de Jésus sur la terre, ni quel est le sens de tant d'autres passages bibliques qui distinguent les deux.

Toutes ces tentatives d'en faire une doctrine plus "logique" échouent devant les textes. Il est évident que le problème n'est qu'apparent, puisque la Parole de Dieu ne peut pas se contredire, mais ce n'est pas pour autant que nous puissions le résoudre. Dieu est d'une nature qui nous dépasse ; nos esprits limités ainsi que l'information incomplète que nous avons sur le sujet ne nous permettent pas de comprendre tout sur la nature de Dieu. Quelque part, ce n'est que la prétention orgueilleuse de l'homme qui insiste que tout doit être compréhensible ; pourquoi nous ne pouvons pas admettre que nous ne comprenons pas tout ? Nous n'avons qu'à accepter ce que Dieu dit dans la Bible ; tant pis si ce n'est pas clair. (J'ai tendance à croire que la théorie de la relativité est vraie aussi, mais j'avoue ne pas tout y comprendre non plus. Est-ce une preuve que ce n'est pas vrai et qu'il faudrait apporter quelques modifications aux travaux du Professeur Einstein ? De la même façon, je peux accepter la révélation de Dieu même si certains aspects de cette révélation me dépassent de loin.) Pourtant, ces déviations insuffisantes existent *même parmi ceux qui prétendent accepter sans réserve la vérité de la Parole de Dieu.*

Résumons : un seul Dieu, qui est pourtant en même temps Père, Fils et Saint-Esprit. Cela découle d'une étude des textes bibliques. La doctrine n'est pas simple, mais elle est vraie.

Même si nous ne pouvons pas la comprendre, nous pouvons l'accepter. Et nous pouvons trouver un moyen d'en parler facilement, en utilisant un terme qui parle de tout cela. Le fait d'en inventer un mot ne rendra pas la doctrine plus facile à comprendre, mais simplifiera la discussion. Nous pouvons trouver une formulation plus simple que : "la doctrine comme quoi il n'y a qu'un seul Dieu, qui existe en même temps comme Père, Fils et Saint-Esprit."

Si le mot "Trinité" ne convient pas, choisissons un autre. Mais cela ne changera rien à la réalité de l'enseignement biblique. L'enjeu n'est pas le mot, mais le fait que la Bible met en avant Père, Fils et Saint-Esprit, tout en nous faisant comprendre clairement que les "trois" ne sont qu'un. Pour ma part, le terme "Trinité" me convient très bien. Je refuse le modalisme, je refuse le tri-théisme et je refuse toute doctrine qui nie la divinité de Jésus-

Christ (comme toute doctrine qui nie la divinité du Saint-Esprit). A travers l'histoire de l'Église, le terme que les théologiens ont utilisé pour décrire cette position est celui de la Trinité. Pourquoi donc en chercher un autre ?

En conclusion

Les Témoins de Jéhovah s'appuient sur quelques versets par-ci par-là, expliqués d'une manière qui leur convient, pour dire que Jésus-Christ n'est pas Dieu. Ils prétendent que la doctrine de la divinité de Christ s'appuie sur un ou deux textes seulement, textes qui sont douteux et/ou mal traduits. Ils enseignent que Jésus est une créature, en l'occurrence l'archange Michel devenu homme. Ils refusent de prier Christ et ils refusent de l'adorer. Ils prétendent que dans tout cela ils sont fidèles aux écritures.

Mais un examen rigoureux des textes montre exactement le contraire. La divinité de Christ est une doctrine qui ressort clairement de plus d'une dizaine de passages bibliques et qui est impliquée dans bien d'autres. Ce sont *leurs* notions de Christ, comme créature et archange, qui sont basées sur quelques textes mal traduits et ambigus. Ce n'est que l'ignorance de tant de gens sur l'enseignement véritable des écritures qui leur permet de tromper autant de personnes.

Quand nous prenons le temps de regarder ce que dit la Bible, nous voyons que l'Église a eu raison de défendre la doctrine de la divinité de Christ à travers les siècles. C'est l'enseignement clair de la Bible. Face à tant de textes clairs, nous pouvons tous dire à Jésus tout comme l'apôtre Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu."